

# Artistes en résidence à la maternelle

Christine Bolze, Sophie Buisson, Jules Desgouttes

Un artiste, deux Atsem et une enseignante croisent leurs points de vue sur une expérimentation originale en construction à Lyon.

## Point de vue d'un artiste

Jules Desgouttes est musicien. Il réside depuis septembre 2006 à l'école maternelle Les Dahlias (Lyon 9<sup>e</sup>) comportant trois classes et soixante-cinq élèves ; école inscrite dans un réseau d'éducation prioritaire. Témoignage sur l'expérience.

### « Florebius »

*Si elle n'est jamais réductible à l'œuvre d'un individu, la fabrique du sensible exige en effet une activité intimement liée au désir, où le geste ludique fait sens et où le « produit » immatériel du travail, la « création », devient un objectif en soi.*

(Les Précaires Associés)

*In all' und jeder Zeit verknüpft sich Lust und Leid (De tout temps se sont noués le plaisir et la douleur),* proverbe allemand cité en exergue des Davidsbündlertänze de R. Schumann.

Pour donner une idée des particularités du travail que j'ai engagé dans le cadre d'*Enfance, art et langages*, il me semble utile de vous offrir un aperçu sur sa réalité pratique doublé des quelques remarques qu'elle m'inspire. Je commencerai avec l'élément qui, rétrospectivement, me semble avoir enclenché le processus de création que nous avons poursuivi.

À l'école, nous avons mis en place, pour commencer les matinées d'atelier, des microconcerts. Un peu au hasard, je jouais au piano des pièces du répertoire, mesurant les réactions, tâchant d'engager un travail d'écoute. L'âge des enfants limitait leurs possibilités de verbalisation et décrire la musique est une tâche ardue, souvent vaine si elle n'induit pas l'analyse. Néanmoins, jouant, je constatais que, par-delà le style musical, des contrastes, des oppositions, même subtiles, mêmes complexes, semblaient être entendues par les enfants.

Pour inscrire ce *perçu* entre les enfants et moi, et par-là instaurer un partage, il me fallait une manière de le synthétiser sous une forme sensible.

Sans avoir, alors, clairement conscience de ce processus, sans vraiment donc

savoir pourquoi je choisisais cette œuvre, j'ai décidé de consacrer quelques séances aux *Davidsbündlertänze* de Robert Schumann. Cet ensemble de pièces courtes est signé alternativement de deux pseudonymes utilisés par Schumann pour caractériser deux aspects de sa personnalité : l'héroïque *Florestan* ou le mélancolique *Eusébius*. Ces deux tendances, et leur conflit, loin d'être anecdotiques, sont un fait majeur dans sa musique. On peut dire que l'invention formelle, chez Schumann, en dépend. Ce fait n'est pas simple à analyser, et entraîne loin dans la compréhension de son œuvre, de ce qui a trait à sa genèse comme à ses effets.

*Les personnages de Florestan et d'Eusébius prirent corps, un preux chevalier mangeur de corn flakes et un prince malade parce qu'il a perdu son doudou.*

Pourtant, après que j'eus expliqué le principe des deux personnages aux enfants, ils se sont pris sans difficulté au jeu qui consistait à les retrouver dans la musique, et, rapidement, y obtinrent des bons résultats. J'ai donc adapté ce jeu à d'autres musiques, puis je l'ai étendu à nos pratiques d'ateliers. Les personnages de Florestan et d'Eusébius prirent corps, un preux chevalier mangeur de corn flakes et un prince malade parce qu'il a perdu son doudou. Ils se sont installés entre nous, ont partagé cet espace. Nous avons étendu leur symbolique à d'autres éléments, comme la Lune et le Soleil, un petit monde grandissait.

Ce fut je crois notre premier pas vers l'édification d'un imaginaire partagé – traversé par des lignes de partage. Un des enfants de l'école eut un très beau mot, un enfant qui n'aimait pas partager, un enfant qui devait l'être douloureusement et pour qui le nœud du plaisir et de la douleur était indémêlable : « *Florebius* ».

## Point de vue des Atsem

Anne-Marie Santos et Catherine Ducarre, toutes deux Atsem (*Agent territorial spécialisé en école maternelle*) à l'école Raoul Dufy (Lyon 1<sup>er</sup>) entament leur deuxième année au sein du programme « *Enfance, art et langages* ». Les propos qui suivent sont extraits d'une interview sur leur pratique ; Muriel Corbel, artiste chorégraphe et danseuse en résidence dans l'école y est nommée.

« L'artiste permet des moments particuliers, c'est une bonne expérience pour connaître les enfants. »

« Notre rôle change. En classe, nous sommes sous la direction d'un enseignant. La position est très hiérarchisée, il est dans la pédagogie, nous sommes dans l'éducatif. Avec l'artiste, cet aspect

disparaît, nous sommes dans un contact plus direct avec les enfants. »

« En étant seule avec l'enfant, sans l'enseignant, je dois répondre à tout, à tout ce que me demandent les enfants »

« La présence d'un artiste fait sauter les barrières qui existent au quotidien, l'artiste permet des ouvertures. »

« L'année dernière, j'ai participé à trois semaines de stage avec les artistes et des enseignants, mais de retour dans l'école, j'ai été déçue : les journées d'Atsem sont très denses, pas assez de temps... Plus le temps d'être aux aguets, pas le temps de la réflexion... »

« Nous voulons que les enseignants nous communiquent plus d'informations sur le projet... Nous ne pouvons pas participer aux réunions à l'heure du déjeuner, nous sommes avec les enfants ; la ville aussi devrait plus prendre en compte notre travail, l'adapter au projet... »

« J'ai beaucoup parlé avec Muriel, je lui ai posé beaucoup de questions... »

« Ça vaut le coup de toute façon ! Il devrait y avoir plein d'artistes, tout le temps. L'école est souvent trop figée par rapport à l'ouverture des enfants. L'artiste apporte beaucoup, c'est l'étranger qui entre, quelqu'un qui n'appartient pas au fonctionnement habituel, ça fait effet de courant d'air ! »

« Ce projet, il me donne envie d'avoir des formations sur l'enfance, mieux savoir pour mieux accompagner les enfants et aller à la *Maison de la danse*. Ça a été une découverte de la danse, je n'avais jamais vu de spectacle ; ça m'a donné envie d'y aller. »

« L'artiste, il permet aux enfants qui ont du mal d'avoir une chance de plus. »

« Je me souviens d'une petite fille qui observait pendant que les autres faisaient « la machine infernale » en faisant et répétant un geste. Elle a observé pendant trois semaines et puis elle a participé. C'était un beau moment. »

« En maternelle, la discipline demandée aux petits est très lourde pour eux. La danse permet aux enfants de se poser et que quelque chose vienne ou ne vienne pas, avoir le temps. Muriel Corbel, la chorégraphe, n'est pas dans la productivité. Dans une journée ordinaire, on les bouscule tout le temps, là tu dessines, là tu dors... il y a une pression grande. Le temps de la danse, c'est tranquille. »

Au début du mois de juin 2007, un séminaire d'évaluation des résidences en cours (2006-2008) au sein des écoles maternelles a rassemblé environ quarante personnes acteurs de ces projets dont une vingtaine d'Atsem.

Voici, synthétisées, leurs principales remarques :

Une école qui s'ouvre à un artiste associe, en début d'année, l'ensemble de ses personnels au projet et aux transformations inhérentes. Les Atsem sont ainsi partie prenante de l'aventure, elles tissent en direct un lien avec l'artiste. Elles trouvent dans ce regard extrascolaire de l'artiste des attentes et des demandes qui les conduisent à imaginer des réponses et à inventer de nouvelles postures de travail pour elles. Elles en tirent un « enrichissement personnel au niveau du rythme de travail », « une respiration dans le temps de travail », « une participation comme acteur (trice) ». *A contrario*, elles soulignent que pour un réel engagement de leur part tout au long de l'année, il faudrait vraiment adapter leurs modalités de travail afin qu'elles puissent participer aux réu-

nions de concertation. Elles demandent qu'on leur transmette davantage les informations pour leur permettre de faire « équipe » avec les enseignants et l'artiste.

#### Point de vue d'une enseignante

*Sophie Buisson enseigne à l'école maternelle Raoul Dufy (Lyon 1<sup>er</sup>), elle participe à l'expérience des résidences d'artistes depuis 2002. L'école accueille 170 élèves répartis sur sept classes, elle appartient à un réseau d'éducation prioritaire.*

*La résidence met le projet artistique au cœur de l'école : il implique toutes les classes, les enseignants, les Atsem et aussi les parents ; l'artiste lui-même est en lien avec toutes les personnes, alors le projet crée une vraie dynamique d'équipe.*

*Un artiste plasticien et une artiste chorégraphe ont travaillé successivement dans l'école. Témoignage de la richesse de cette expérience.*

J'ai vécu cette expérience comme une aventure, un cheminement, qui a transformé assez profondément ma façon de travailler et aussi notre école. Je ne peux

pas rendre compte ici de toutes ses étapes ni de toute sa richesse, mais en voici des temps forts.

D'abord, il y a la rencontre avec l'artiste – les artistes : une ouverture à une autre perception du monde, à des domaines et des formes artistiques moins connus et aussi la découverte vivante d'une démarche de création. Car, être aux côtés d'un artiste et pas seulement face à une œuvre permet d'approcher et de mieux comprendre le processus créa-

tif. Un enrichissement personnel qui a nourri ma pratique.

Puis l'artiste est dans l'école, un peu comme un « intrus » au départ, il faut l'accueillir, lui faire de la place et inventer une façon de travailler ensemble...

Quand l'artiste engage les enfants dans la démarche de création, il ne procède

## Programme « *Enfance, arts et langage* »

Ce programme est né à Lyon, en juin 2002, dans le cadre d'une convention liant l'Inspection Académique du Rhône, la ville de Lyon, la Drac Rhône Alpes et l'IUFM de Lyon.

La ville de Lyon, à travers ses délégations Éducation et Culture, est le porteur financier principal du projet (210 000 euros en 2007) et affirme ainsi sa volonté de faire de l'éducation artistique pour la petite enfance une priorité.

Ce programme comporte trois axes :

1. des résidences d'artistes dans des écoles maternelles ;
2. une mission d'observation et d'analyse de ces résidences par une équipe de chercheurs (IUFM) ;
3. un espace d'information et d'accompagnement méthodologique ouvert à tout enseignant et à tout artiste développant des projets d'éducation artistique et culturelle en direction de la petite enfance.

#### Les résidences

Huit écoles - dont six installées en REP/RRS- accueillent pour deux années scolaires (2006-2008) un artiste en résidence en leurs murs : deux danseuses chorégraphes, un musicien, une circassienne, quatre plasticiens. L'artiste aménage dans l'école son

atelier, il y travaille. Il y accueille les élèves de l'école quatre demi-journées par semaines durant vingt semaines scolaires. Il rencontre enseignants, ATSEM, conseillers pédagogiques, parents, structures culturelles partenaires (Maison de la danse, musée d'art etc.). Le projet s'élabore collectivement à l'échelle de l'école entière au fil de ce temps long.

#### La recherche

Une équipe de six chercheurs observe puis restitue des analyses sur ce que produisent ces résidences d'artistes : travail d'équipe, transformation des métiers, confrontation et tensions, développement des élèves, acquisitions, innovations pédagogiques etc.

#### L'espace ressources

Ouvert à tous les artistes et enseignant de l'agglomération, il permet de mutualiser et capitaliser les expériences et réflexions sur toutes sortes de parcours culturels menés dans beaucoup d'écoles et dans d'autres communes.

Coordonnées : Enfance art et langages, Christine Bolze : chef de projet (intérim)

Les Subsistances, 8 bis quai Saint Vincent, 69001, Lyon.

<http://www.enfance.lyon.fr>

pas de la même manière avec eux, il autorise d'autres choses et porte sur eux un autre regard... Les enfants adhèrent, s'enthousiasment et construisent. Alors, dans l'observation, la confrontation et l'échange, on interroge sa pratique, on la transforme... la mienne est devenue plus libre, plus créative et plus près des enfants.

Parce que la démarche artistique est à la fois un processus et l'expression d'une singularité, je donne maintenant plus d'importance à tous les processus (de création, de pensée, d'apprentissage...) plus de temps et plus d'attention à la singularité de chaque enfant, quand souvent l'école s'attache plus au collectif. Et l'enfant est un être en construction.

La résidence met le projet artistique au cœur de l'école : il implique toutes les classes, les enseignants, les Atsem et aussi les parents ; l'artiste lui-même est en lien avec toutes les personnes, alors le projet crée une vraie dynamique d'équipe. Le projet se construit ensemble, l'équipe se construit autour du projet ; la coopération devient nécessaire à la réussite. L'équipe plus cohérente est plus forte et le projet par son rayonnement donne une identité à l'école.

Enfin, cette expérience s'est inscrite dans une longue durée, nous avons eu le temps de découvrir, d'expérimenter, de construire... de penser le projet dans la continuité avec, en même temps, une attention très fine à ce qui se passe dans l'instant, car c'est le vécu quotidien des enfants qui est transformé. Cette durée donne tout son sens à la notion de projet pour les enfants comme pour les adultes et permet de réelles évolutions. Ainsi va, pour tous, l'apprentissage... à l'aventure de l'art...

**Christine Bolze**

Chef de projet « Enfance art et langages »

**Sophie Buisson**

Enseignante à l'école maternelle Raoul Dufy (Lyon 1<sup>er</sup>)

**Jules Desgouttes**

Musicien. Il réside depuis septembre 2006 à l'école maternelle Les Dahlias (Lyon 9<sup>e</sup>)

# Un projet théâtre dans une classe de cycle 3

**Catherine Lebreton**

**Quelle place pour le théâtre à l'école primaire ?**

**Au-delà du divertissement bon enfant dans lequel elles sont trop souvent cantonnées, les pratiques théâtrales peuvent permettre une entrée dans les apprentissages particulièrement riche, tant sur le plan du langage que du rapport à l'autre. Travail de longue haleine qui allie plaisir et contraintes pour libérer l'imaginaire et entrer dans de nouveaux univers culturels.**

**I**l suffit de dire aux parents d'élèves que les élèves vont « faire du théâtre » en classe pour réussir sa réunion de rentrée : « Enfin une école où il y a des activités ! » diront les uns. « Oh, quelle bonne idée, les enfants vont s'amuser un peu, ils seront contents de venir à l'école ! » ajouteront les autres. Il est vrai que dans beaucoup de projets « théâtre », le divertissement est privilégié. Et, dans la plupart des cas, les enseignants souhaitent que les élèves participent à l'écriture des textes, pensant ainsi placer l'élève au « centre de ses apprentissages ». Ainsi, des textes d'élèves ou des saynètes « amusantes » sont présentés le plus souvent dans le cadre

ouverture culturelle et qui valorisent les élèves. Il est même possible d'y prendre du plaisir ! Pour cela, il faut créer dans la classe les conditions d'une parole partagée et offrir de bonnes conditions de présentation des travaux d'élèves.

Le théâtre entretient naturellement avec la langue un lien privilégié mais la langue du théâtre est construite. Ne pourrait-on pas s'appuyer sur les textes d'auteurs pour construire un projet avec une classe entière ?

**Explorer d'abord les possibles**

L'initiation pratique du théâtre commence par des dispositifs de jeux collectifs et d'exploration dont certains

*Une fois par semaine, les élèves explorent et improvisent autour de la théâtralité : jouer avec sa voix, nommer des émotions, reconnaître les effets produits sur un plateau, « lire » le corps dans l'espace, créer des lieux imaginaires, des personnages, dire dans un chœur...*

d'un « spectacle » en plein air, à l'occasion des fêtes d'école.

Cette démarche a sa place au centre de loisirs ; l'a-t-elle vraiment à l'école ?

Les pratiques sont variées et d'autres approches du théâtre en classe entière existent bel et bien. En tentant de donner une dimension esthétique et émotionnelle à la langue, en connaissant quelques « codes artistiques » liés au travail scénique, il est en effet possible de construire des projets qui répondent pleinement aux exigences des programmes de l'école, qui participent à son

convoquent la langue, d'autres non. Cette initiation dure environ trois mois (de septembre à novembre), durant lesquels les élèves vont être conduits à expérimenter des situations très variées, qui vont ouvrir un premier champ d'apprentissage des codes artistiques. Une fois par semaine, les élèves explorent et improvisent autour de la théâtralité : jouer avec sa voix, nommer des émotions, reconnaître les effets produits sur un plateau, « lire » le corps dans l'espace, créer des lieux imaginaires, des personnages, dire dans un chœur... Dans cette